

se préoccuper enfin du danger d'une extinction complète du clergé régulier et séculier. Le chapitre rural de Mersch, le plus considérable du pays, avait adressé aux Etats une représentation insistant sur les dangers moraux résultant du *manque de prêtres* et de la propagande des idées à la mode dans les rangs du jeune clergé. Feller remarqua que les temps d'ignorance avaient été du moins des temps de foi solide et de bonnes mœurs. Avec les curés luxembourgeois, il craignait qu'en cas de réouverture des établissements d'instruction, les écoles normales, les nouveaux catéchismes et les autres livres élémentaires ne pussent continuer l'œuvre de corruption morale.

Ces démarches du clergé luxembourgeois restèrent inutiles. En janvier 1794, on assurait que les Etats de Luxembourg avaient élaboré un plan d'instruction publique pour le substituer à celui du gouvernement qui ne présageait rien de bon du point de vue catholique. *Les religieuses de Marienthal, de Hosingen, du St.-Esprit* à Luxembourg avaient adressé à Metternich des requêtes en vue du rétablissement de leurs couvents supprimés par Joseph II ; les Etats avaient adressé à l'empereur une représentation en vue d'appuyer cette demande. Feller espérait que les religieux suivraient bientôt l'exemple de ces femmes, d'autant plus que *les chanoines de Houffalize* avaient déjà fait des démarches semblables en 1787. Les Etats de Luxembourg avaient un intérêt particulier à rétablir cette maison, parce que son chef était membre de l'état ecclésiastique qui se trouvait diminué en nombre tant qu'elle demeurerait supprimée. Malgré les efforts du prieur en faveur de son rétablissement, plusieurs religieux se montraient peu disposés d'y rentrer.

Il va sans dire qu'aux yeux de Feller les difficultés d'ordre religieux dans le Luxembourg sont des faits plus importants que les événements militaires. Le 18 mars 1794, les Français furent chassés de Differdange par des paysans accourus au son du tocsin. Le magasin militaire se trouvant à Arlon avait été transféré à Luxembourg, beaucoup de troupes autrichiennes traversaient la capitale. Le doyen et les curés de St.-Vith avaient adressé également le 7 mars une requête aux Etats en vue de rétablir les études à Luxembourg.

En mai, le Luxembourg était entièrement délivré des « carmagnols » mais les affaires religieuses y restaient toujours dans le même « état de stagnation, de contrariété et nullité ». Cette situation absolument contraire aux vœux du souverain ne pouvait s'expliquer que par l'influence prépondérante du jacobinisme. Le chapitre rural de Mersch avait envoyé aux Etats une seconde représentation en vue du rétablissement des études théologiques à Luxembourg.

Le dernier numéro du Journal est daté du 1<sup>er</sup> juillet 1794. Feller y informe ses lecteurs que les troupes républicaines ayant évacué le Luxembourg, beaucoup d'habitants croyaient pouvoir regagner leurs foyers en toute sécurité. Le général Melas, campé à Arlon, protégeait la frontière.

Le 15 juin, un ouragan violent éclaté à Wincheringe sur Moselle, avait entraîné dans un tourbillon deux granges et un chariot chargé d'effets militaires. L'eau avait causé un ravin dont la profondeur égalait celle du lit de la Moselle. Il est curieux de remarquer que Feller faisait encore des observations géologiques sur ce phénomène à un moment où il songeait déjà sans doute à ramasser ses très modestes effets pour se réfugier en Allemagne.